

# SENDROGNE



Altitude: 240m - Latitude: 50.31 - Longitude: 5.40

## «usque ad tiliam inter Gomeeses et Sendronghe»

Sendrogne = *Sindrogne* (Wallon). Mais, on a aussi écrit : Sendronghe (XIII<sup>e</sup>), S. Trognon (1314), Saindrongne, Sendrongne, Cendrogne, St-Droigne... L'origine du village remonte sans doute au moyen-âge, peut-être même à la période romaine, vu la proximité de diverticules romains (voies secondaires reliant des voies plus importantes comme les chaussées).

**Origine du nom Sendrogne :** Selon E. Renard, le mot sèdrogne évoquerait Sidrona, la forme ancienne du nom d'une rivière allemande, la Sitter, ou un synonyme de Zenderen (Flandre Occidentale) qui s'est écrit autrefois Sindron. Selon J.-J. Jespers, Sendrogne viendrait de cendron (ancien français), un lieu défriché par le feu.

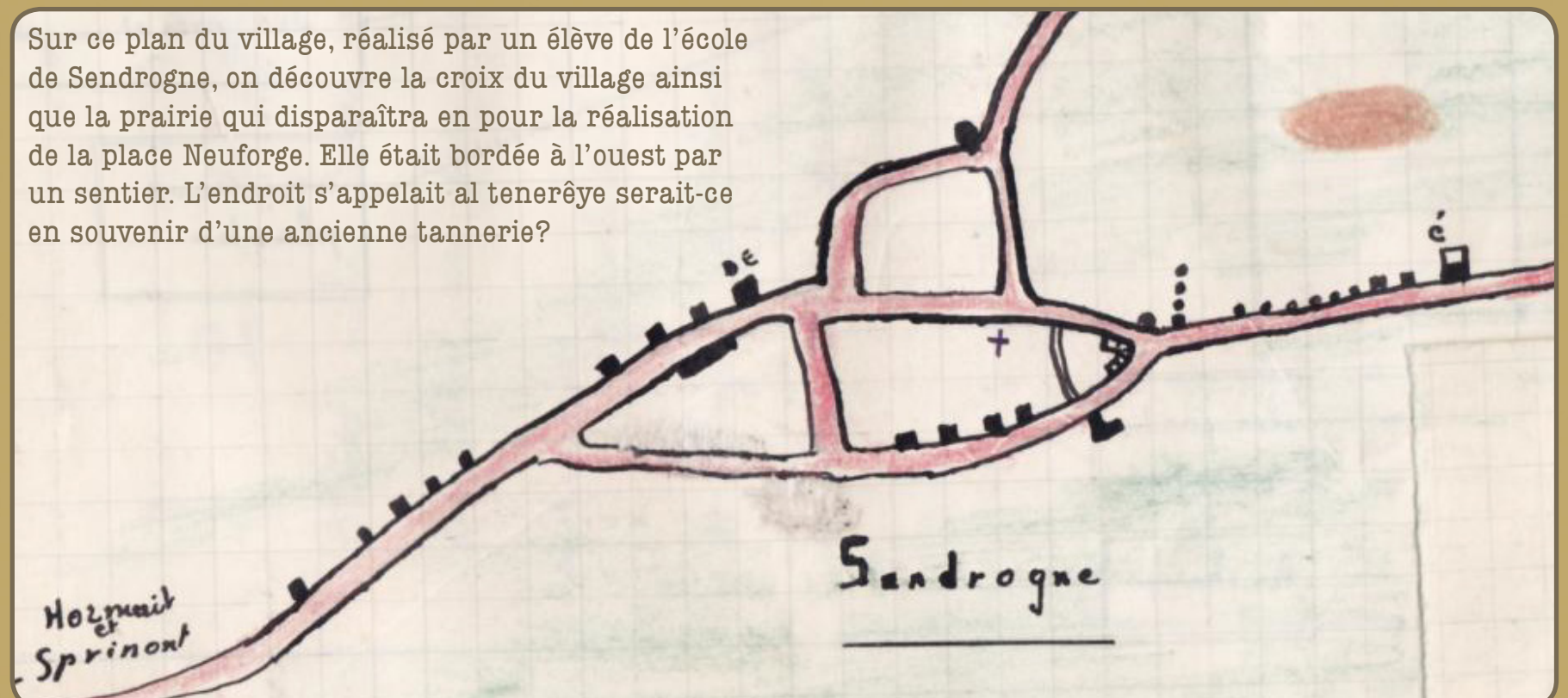
L'eau à l'origine du nom pourquoi pas ? L'eau c'est la vie ! La naissance du village peut être liée à la présence du ru appelé *ri dè rouwâ*, ruisseau du Roua, et d'une source proche de la place Neuforge, *às bayes dèl fontinne* (au garde fou de la fontaine), maintenant abritée dans une petite station de pompage construite en pierre de grès.

Comme est tout aussi plausible le nom cendron, un endroit défriché par le feu. Jadis, pour disposer de terres arables, biens des paysans pratiquaient l'essartage. Dans la futaie abattue ou dans le taillis mis à blanc, les paysans éparillaient branches et rameaux abandonnés après enlèvement du bois. Sur cette espèce de claie bien aérée, ils disposaient les mousses, ronces et feuilles mortes pour qu'elles y séchent. Après quoi, un jour de vent favorable, on allumait le feu. La flambée embrasait tout l'espace préparé. Après, une couche de cendre recouvrait le terrain. On la mélangeait à la terre. Celle-ci pouvait être alors ensémençée. Le nom du lieu, fond *dè vi sart*, proche de Blindéff, parallèle au *fond dè rouwâ*, rappelle cette technique de culture. Un fond désigne un val où, souvent, coule un ruisseau.

**Le village:** Autrefois essentiellement agricole, Sendrogne découvre ses anciennes fermes restaurées et maisons du XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> en moellons grès et calcaires extraits des petites carrières proches, mais abandonnées au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Les habitants de Sendrogne sont cités dans un acte de 1761, relatif à la construction de la chapelle de Blindéff. A cette époque, on comptait une vingtaine de maisons réparties « A la Fontaine= *al fontinne* », « La Chera= *la tchèrà* » et « dans les Cours= *d'vins lès coûrs* ». Le mot *coûrs* désignait autrefois les bâtiments d'une ferme.

En 1951, Sendrogne comptait 30 fermes, 250 hectares de terres agricoles (prairies), 375 pommiers, 42 poiriers, 145 pruniers, 45 cerisiers, 5 noyers, 6 pêchers, 328 bovidés, 16 chevaux, 18 véhicules à moteur.



## Nature du sol

Le village chevauche le schiste au sud et le calcaire au nord. Plus au Sud, le long de la zone d'activité, *sô lès rouwâs* (sur les Rouas), le sous-sol révèle du grès. Le banc de calcaire s'étire d'ouest en est. Il part de l'ouest du village, près de l'autoroute A25, où l'on découvre une 1<sup>ère</sup> chantoire, li pous. Un chemin empierré y conduit, *li vôte dè pous*. Cette bande calcaire, large de 300 à 500m selon les endroits, passe au nord du village, poursuit vers Blindéff puis Louveigné où elle se partage. Une branche s'oriente vers le nord, avant de virer à l'ouest vers Andoumont. L'autre s'oriente au sud et glisse jusqu'à Remouchamps. Elle forme le remarquable vallon des chantoires.

**Quand la pluie abonde, les chantoires se muent en véritables lacs naturels**

Son exploitation.: en bordure de la route vers le Hornay, à l'amorce de la légère descente, 50m à gauche, à *rotcheû* (lieu où la roche abonde), on extrayait, pour l'usage local, la pierre calcaire. Le trou est maintenant comblé.

En 1950, existait encore à la *bovire*, une fosse à *sâvion* (un trou où on extrayait du sable). Elle aussi est comblée. On y accédait par le chemin de Ferreuse, la *halistrêye*.

## Mais où sont nos fermiers d'antan ?



Que reste-t-il de nos fermes où, logis, écurie, étable et dépendances formaient un même bâtiment. Chant du coq et discours des poules n'ont plus court, plus de basse-cour! Les pommes : Reinette Descadres, de Blenheim et Etoilee, Cwatresse, Belle Fleur... ; les poires : Légipon, Saint-Remy, Doyenne du Comice; Gueule de Mouton... ; les prunes : Altesse Simple, Sainte-Catherine... toutes ces variétés sont hélas disparues avec nos vergers.

Loin le temps où les activités agricoles rythmaient la vie du village. Au printemps, les vaches libérées de leur chaîne quittaient l'étable avec excitation pour retrouver la prairie. Chaque matin et chaque soir après la traite, seaux et cruches s'entrechoquaient près de la laiterie. Les veaux, alignés le long de la clôture, meuglaient pour réclamer leur ration de lait écrémé. Aux beaux jours de l'été, les chars, lourds du précieux fourrage assurant au bétail la nourriture hivernale, traversaient le village. A chaque passage, l'odeur du foin encore chaud embaumait les cours. Adieu fenaison, le temps est à l'ensilage de l'herbe fauchée laissée un jour au sol. Faner, c'est démodé ! Vers 1952, arrive, à Sendrogne, le premier tracteur agricole, un Massey-Harris Pony . Il est équipé d'une barre faucheuse

### De l'agriculture artisanale à l'agriculture intensive



Vers 1952, arrive, à Sendrogne, le premier tracteur agricole, un Massey-Harris Pony . Il est équipé d'une barre faucheuse.

L'après-guerre (1940-1945) allait changer l'agriculture. Le développement économique du pays offrait aux enfants des paysans d'autres professions. Des terres agricoles se libéraient. Elles faisaient le bonheur du paysan soucieux d'accroître son cheptel. La mécanisation de l'agriculture, avec la jeep, puis le tracteur, la trapeuse, la faucheuse, la faneuse et d'autres machines lui permettait d'assurer le supplément de travail.

La P.A.C (politique agricole commune) accéléra le changement. Elle demandait aux agriculteurs de produire plus et elles garantissaient, avec des subsides, des prix constants aux denrées agricoles (lait, viandes, fruits...). La petite exploitation face à la plus grosse ne pouvait que s'effacer. Cette disparition, n'était-elle pas programmée?

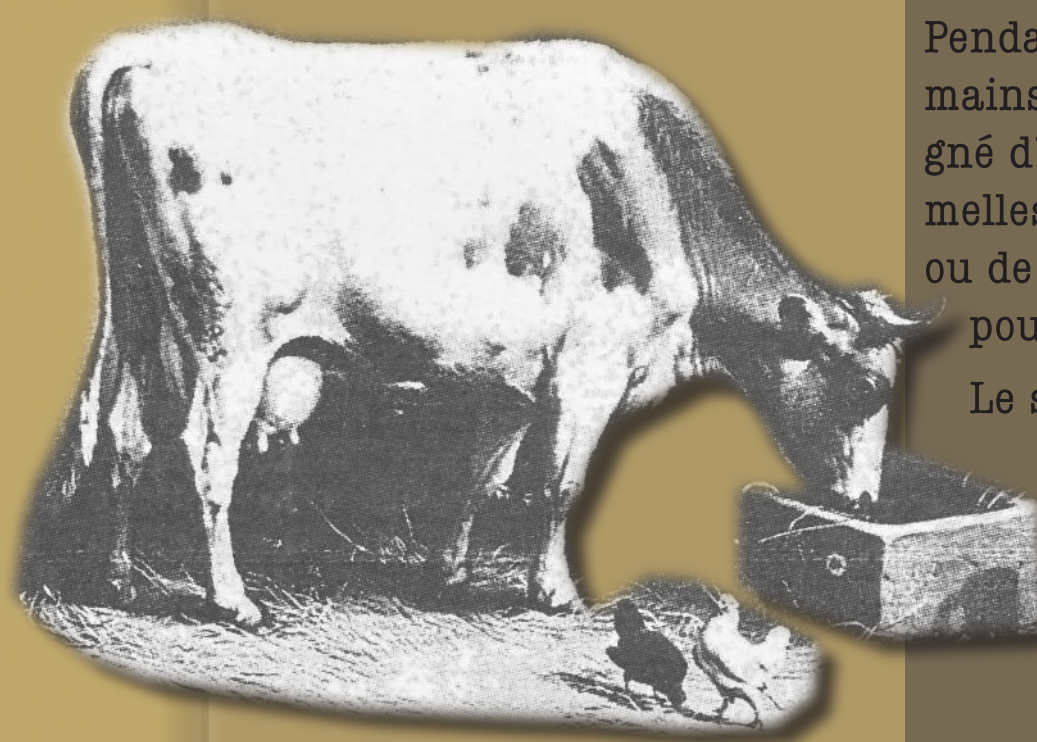
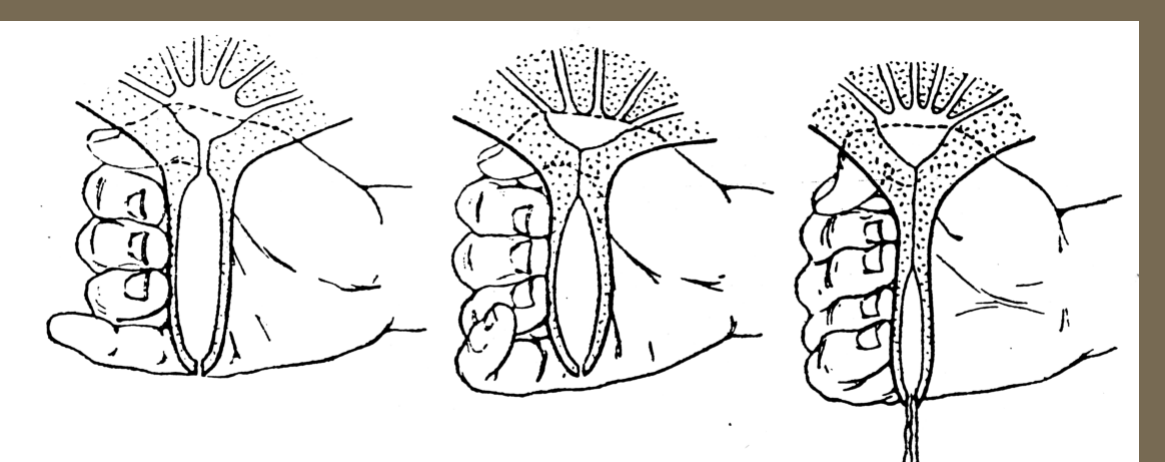
Comme dans bien d'autres de nos villages, Sendrogne voyait ainsi disparaître lentement mais sûrement ses fermiers. Deux fermes subsistent encore au village, pour combien de temps ? Blindéff et Stinval n'en ont plus de 25 ans!

### La traite à la main

Pendant des siècles, le mouvement des mains ouvertes puis fermées accompagné d'une légère traction sur les mamelles du pis de la vache, de la chèvre ou de la brebis était la seule méthode pour extraire le lait.

Le seau devait être bien serré entre les genoux pliés. La position assise sur un tabouret, li ham, n'était pas des plus stables. Le trayeur redoutait les bêtes nerveuses. Chez elles, coups de queue et même coups de pied n'étaient pas rares. Le tour de main ne s'acquerrait pas facilement. Il réclamait aussi un effort physique qui se répétait autant de fois qu'il y avait de vaches à traire et cela matin et soir, 7 jours semaine.

Le chien, bien dressé pouvait et peut toujours être très utile au fermier. Seul, il allait chercher les bêtes et les rassemblait pour la traite.



Quand la pluie abonde, les chantoires se muent en véritables lacs naturels

où la roche abonde), on extrayait, pour l'usage local, la pierre calcaire. Le trou est maintenant comblé.

En 1950, existait encore à la *bovire*, une fosse à *sâvion* (un trou où on extrayait du sable). Elle aussi est comblée. On y accédait par le chemin de Ferreuse, la *halistrêye*.



Pour tout savoir sur les activités du comité:  
[www.ctvsprimont.be](http://www.ctvsprimont.be)



une initiative du Comité des Trois Villages de Sprimont